

Louise au parapluie

Emmanuel Robert-Espalieu,

Théâtre du Gymnase

C'est un aimable « théâtre de boulevard » dans une autre salle de « poche », celle du Petit Gymnase, que nous sommes allés voir poussés par l'envie de retrouver la grande Myriam Boyer. Faut-il rappeler la singularité de cette comédienne, un physique « populaire », une voix de petite fille, l'ampleur dans la capacité à capter directement la vérité profonde de ses personnages. Et quelle diversité dans ceux qu'elle a interprétés, quelle exigence dans les auteurs allant de Shakespeare à Jean-Marie Koltès, de Bertolt Brecht à John Cassavetes ou Edward Albee, quelle carrière exceptionnelle au cinéma et au théâtre.

La pièce présentée ici, après l'avoir été cet été à Avignon, est sans autre prétention qu'un divertissement sympathique autour d'un sujet au goût du jour : les « gilets jaunes » ne sont pas loin. Louise travaille depuis 30 ans dans une petite usine de parapluies haut de gamme, ayant élevé seule un fils qui, après avoir fait sa fierté lorsqu'il gagnait des coupes dans le lancer de marteau est devenu -ce qu'elle juge ridicule- « youtubeur- influenceur » sur Internet. Pour l'épater, elle décide de se présenter aux élections municipales, soutenue par les « copines de l'usine ». Elle désigne sa jeune collègue Jacqueline comme directrice de campagne et bâtit un programme fondé sur la solidarité, le partage, la dignité, l'écologie, les bonnes consciences d'aujourd'hui. Et qu'importe le faible score, l'expérience l'a rendue consciente de ses possibilités, fière de son travail et capable de mener d'autres projets.

Vive et serrée la mise en scène de Emmanuel Robert-Espalieu donne au spectacle le rythme alerte qui convient. La star empoigne le rôle-titre avec délectation, plus vraie que nature dans son personnage à panache de la vie ordinaire, mêlant humour et émotion avec son habituelle générosité. Elle est fort bien entourée par Prune Lichtlé, la collègue devenue « directrice de campagne » et Guillaume Viry le fils nonchalant. La salle est sous le charme.

François Ménager